

LE CHIEN LA NUIT ET LE COUTEAU

////////// MARIUS VON MAYENBURG
////////// LOUIS ARENE / MUNSTRUM THEATRE

recréation 2027



MUNSTRUM

LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU

recréation 2027

de **Marius von Mayenburg** / mise en scène **Louis Arene**

conception **Lionel Lingelser** et **Louis Arene**

avec **Lionel Lingelser, François Praud, Sophie Botte**

traduction **Hélène Mauler** et **René Zahnd** publiée chez L'Arche Editeur

dramaturgie **Kevin Keiss**

création lumières **François Menou**

création sonore **Jean Thévenin**

création costumes **Karelle Durand** (assistée de **Camille loos** et **Julien Antuori**)

création masques **Louis Arene**

scénographie **Louis Arene** et **Amélie Kiritzé-Topor**

régie générale et plateau **Valentin Paul** régie lumière **Victor Arancio**

régie son **Ludovic Enderlen** régie costumes **Audrey Walbott**

production Munstrum Théâtre

coproduction à la création La Filature, scène nationale de Mulhouse avec l'aide de la Ville de Mulhouse, la DRAC Alsace, la Région Alsace, le Département du Haut-Rhin et avec le soutien de Le Centquatre, La Comédie-Française / Paris, Le TAPS / Strasbourg, le Théâtre de Vanves, Le CRÉA et l'Espace Tival / Kingersheim Spectacle soutenu par la Région Grand Est

coproduction à la récréation Théâtre Dijon Bourgogne CDN, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Malakoff scène nationale - Théâtre 71

Le Munstrum Théâtre est associé aux Célestins, Théâtre de Lyon et au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture & la Région Grand Est.

Elle est soutenue par la Ville de Mulhouse.

//////////////////// CONTACT //////////////////////////////////////

administration, production

Clémence Huckel 01 43 38 23 71 / 06 72 40 83 29 - clemence@lesindependances.com

diffusion

Florence Bourgeon 06 09 56 44 24 - floflobourgeon@gmail.com

presse

Murielle Richard 06 11 20 57 35 - mulot-c.e@wanadoo.fr

SITE INTERNET www.munstrum.com

FACEBOOK Munstrum Théâtre

INSTAGRAM @munstrumtheatre



CALENDRIER

2027

- 2 au 6 mars 2027 - Théâtre Dijon Bourgogne - CDN
- 11 au 27 mars 2027 - Nanterre Amandiers - CDN
- 22 & 23 avril 2027 - Malakoff scène nationale - Théâtre 71
- 19 au 28 mai 2027 - Théâtre de la Croix-Rousse en partenariat avec Les Célestins, Théâtre de Lyon

2019

- 23 au 26 janvier / Scène Nationale de Chateaufallon
- 8 au 19 janvier / Le Monfort, Paris

2017

- Théâtre de Vanves
- Théâtre 95 (Cergy-Pontoise)
- le TAPS (Strasbourg)
- La Manufacture (Avignon)



“ SI TU VEUX ME MANGER, MANGE-MOI ”

////// MUNSTRUM

Tous deux formés au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, **Lionel Lingelser** et **Louis Arene** créent le Munstrum Théâtre, en Alsace, en 2012. Depuis, ils ont constitué une bande d'acteurs, de créateurs et de techniciens qui a su développer son propre langage.

Entre créations originales et mises en scène de textes contemporains, la singularité de leur travail s'exprime par un **geste esthétique puissant** et une radicalité poétique au service de thématiques sociétales fortes. Comme un fil rouge qui relie chaque création, la compagnie invente des **mondes « d'après »**. Après la catastrophe, le point de non-retour. Ils sont une projection chaotique des angoisses contemporaines. Et cependant ils portent toujours en eux la possibilité d'un changement.

Ici, **le corps est transformé et hybridé**, il devient l'expression vivante du poème théâtral qui dans un même mouvement, fait se rejoindre le fond et la forme. Un travail méticuleux et organique sur le sens et la langue, se combine à une **recherche visuelle et plastique ambitieuse**. Les images et les corps produisent une dramaturgie sensorielle et émotionnelle. La sculpture, la peinture, la musique, la danse s'entrechoquent dans des **spectacles polymorphes** où mauvais et bon goût n'ont plus de sens mais deviennent un langage esthétique au delà des normes et des codes.

En nous offrant une plongée en nous-même, le masque nous met face à nos propres monstres. De l'obscurité et du chaos émergent des figures de légère anticipation, familières et inquiétantes. Par un effet de miroir déformant, **le monstre sur la scène devient le monstre en nous**.

Dans une transe joyeuse et dévastatrice est célébré un théâtre de la **catastrophe** et de la cruauté certes, mais un théâtre du **rire** et de la **surprise** avant tout.



RECREATION 2027

Dix ans après sa création, nous avons souhaité nous replonger dans *Le chien, la nuit et le couteau*. En 2017, ce spectacle posa les bases d'une recherche autour du visage et de son mystère par le biais du masque. Il portait en germe les obsessions que nous avons continué à développer avec une ambition grandissante pendant dix ans avec des spectacles comme *40° sous zéro* ou *Makbeth*.

Le chien, la nuit et le couteau a été une étape importante dans notre aventure de compagnie, notamment grâce à l'exploitation du spectacle au Festival Off d'Avignon, qui nous a offert une première reconnaissance du public et une première rencontre auprès des professionnels. Cependant, sur deux saisons, le spectacle n'a été joué que 41 fois (dont 19 à Avignon). La compagnie, encore jeune, ne bénéficiait pas d'une assise assez solide dans le paysage théâtral. Le peu de visibilité de ce spectacle, dans la création duquel nous avons mis tant d'efforts et de cœur, nous laissa quelque peu insatisfaits.

En 2027, nous avons la chance de pouvoir le retrouver, comme un retour à l'os de notre projet artistique. Dans *Le chien, la nuit et le couteau*, il y a une épure du geste, une économie de moyens et de technique qui laisse toute l'amplitude aux interprètes et au texte. Ce texte nous heurte d'autant plus aujourd'hui que les dix années qui se sont écoulées ont vu les contours de notre monde se faire davantage grignoter par la nuit. À l'image de ces humains qui deviennent des bêtes, la société s'est laissée contaminer par des idéologies fascistes et réactionnaires à une allure exponentielle. En cette année d'élection présidentielle, les thèmes de la pièce résonnent tragiquement. Il y est question d'une forme de barbarie irrépressible qui s'empare des hommes et de leur potentielle transformation en monstres, de la peur du futur, d'une réalité devenue indéchiffrable et, par bien des aspects, absurde, d'un rapport à l'altérité envisagé sur le mode de la prédation.

Mais la pièce, bien que sombre et, par certains aspects, désespérée, porte en son sein une histoire d'amour. De l'amour contaminé par la peur, certes, mais bel et bien une histoire d'amour. C'est ce qui me saute aux yeux en la traversant à nouveau aujourd'hui. C'est ce cœur battant enfoui dans la noirceur qui sauve les personnages et qui fait que, pour nous, spectateur·ice·s, le cauchemar vaut la peine d'être traversé.

Louis Arene, 2026



LA PIÈCE



Sorte d'*Alice au pays des merveilles* horrifique, plongée dans un conte fantastique-gore à la fois tragique et comique, *Le Chien la nuit et le couteau* (2008) raconte l'histoire du jeune M. qui se réveille dans une ruelle inquiétante et inconnue alors qu'il rentrait d'une soirée avec des amis.

Commence alors une épopée nocturne et déglinguée dans un monde auquel M. est étranger et dont la logique lui est insaisissable. Une traque, relevant autant du rêve éveillé que du cauchemar. Un voyage initiatique accéléré car, en une nuit, M. (le maudit) fera l'expérience de l'amour, de la mort et de l'amitié, devenant tour à tour proie et prédateur. Tueur pour ne pas être tué.

La pièce de Marius von Mayenburg est construite comme un labyrinthe symbolique oscillant sans cesse entre la comptine enfantine, le conte traditionnel, la série B, le film noir ou la farce. L'auteur propose lui-même le cadre de la mise en scène : trois acteurs se partagent le texte. L'un joue M. Les deux autres, un homme et une femme, se répartissent la singulière galerie de portraits – hommes, chiens et loups – que croise le protagoniste durant sa folle nuit.

L'histoire de M. se donne à lire comme la métaphore de notre incapacité à agir de peur d'avoir à en souffrir, mais elle questionne également la complexité de ce que nous sommes. « Qui sont ces monstres qui nous forcent à la monstruosité ? » demandait Bertolt Brecht dans *Grand'Peur et Misère du IIIe Reich*. Chez Mayenburg, l'identité est dissoute, l'amnésie ankylose l'action, et la question de qui est le monstre et de ce qui fait le monstrueux est posée d'une façon inédite.

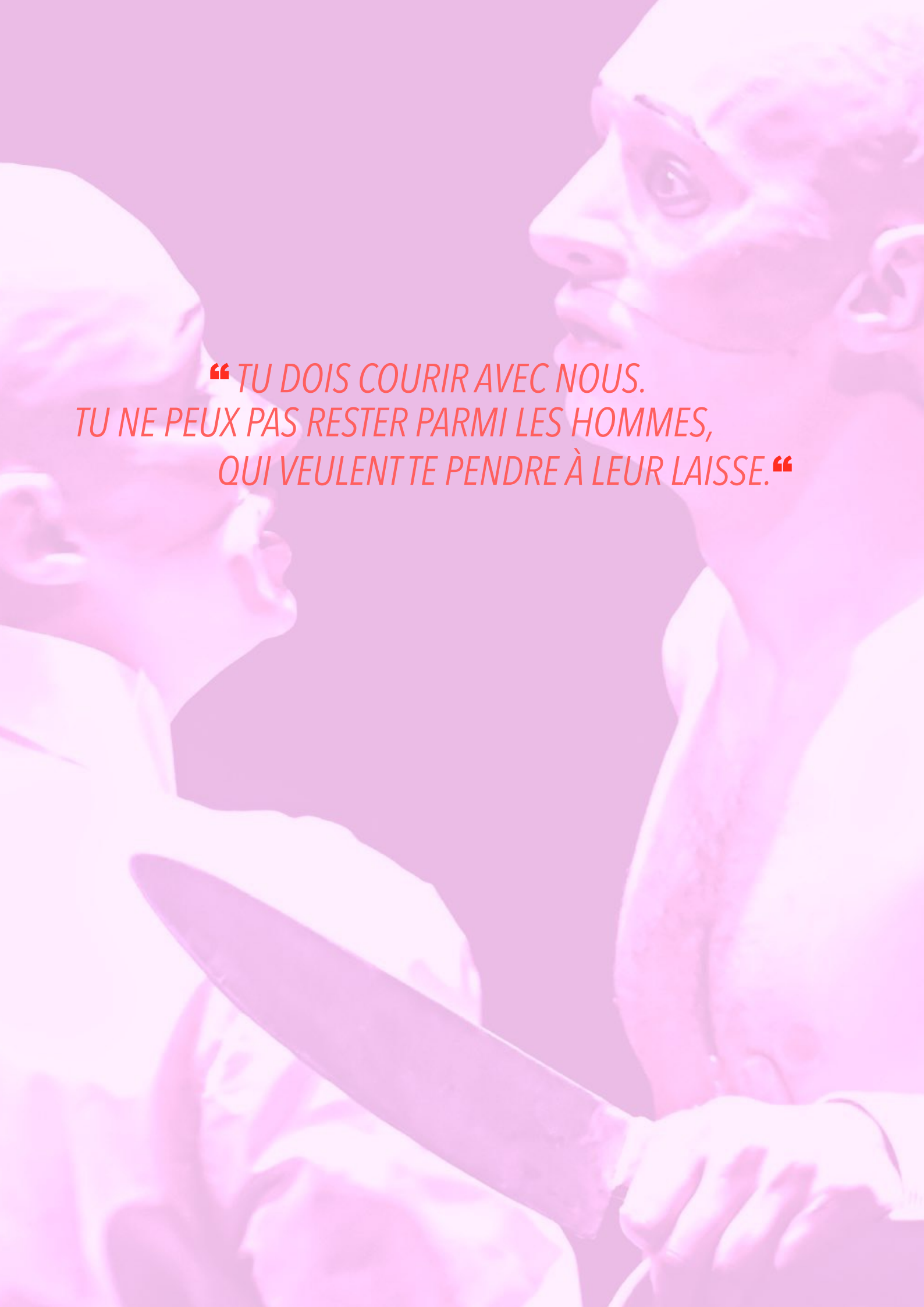
« Faut-il abandonner ou tenir bon ? » semble suggérer M. en permanence.

M. (comme Mayenburg) pourrait tout aussi bien s'appeler K. (comme Kafka), tant le monde dans lequel il évolue l'entraîne inexorablement vers un monde où la logique échappe (cf. *Le Procès* ou *Le Château*).

Pourtant, ce qui touche chez M., ce qui fait son humanité si proche de la nôtre, si terriblement urgente dans sa quête de réponse, c'est qu'il ne renonce jamais. Il s'accroche. De telle sorte que sa vitalité désespérée, sa pulsion instinctive de vivre, de survivre – devient peu à peu l'affirmation d'une volonté. Celle d'une course-poursuite vers l'émancipation et la liberté.

Kevin Keiss, 2016



A dramatic scene featuring two men in suits. The man on the right is holding a large, curved knife and looking intensely at the man on the left. The man on the left is looking back at him. The background is dark and out of focus, suggesting an indoor setting. The entire image has a semi-transparent red overlay.

*“ TU DOIS COURIR AVEC NOUS.
TU NE PEUX PAS RESTER PARMIS LES HOMMES,
QUI VEULENT TE PENDRE À LEUR LAISSE. ”*

//////// L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

Chaque situation de la pièce semble reliée aux soubassements de notre humanité et nous met en présence d'une sorte de **légende archaïque déglinguée**, à la fois enfantine et futuriste. La mise-en-scène se fait le relais des ambivalences et des énigmes portées par le texte, sans tenter de les expliquer à tout prix, car c'est souvent dans ces zones d'ombre que se niche la poésie.

Comme chez **Beckett**, le théâtre que nous propose Mayenburg est sombre. Pourtant ce n'est pas un théâtre désespéré, car tout terrifiant qu'il soit, tout déshumanisé qu'il soit, il rend compte d'une **quête obstinée de la vérité** et de l'humain. Cette plongée dans les ténèbres ne se fait pas avec satisfaction, elle est implacable et se façonne à partir de l'aspiration à la lumière. Ici, la noirceur de l'image se lit comme le révélateur d'une autre, active et désirante.

Jusqu'où sommes nous prêts à aller pour justifier notre survie ? La pièce joue avec nos peurs et nous met face à **notre propre barbarie**. L'humanité devient monstrueuse mais sous l'effroi affleure le rire. De cet équilibre subtil naissent des situations absurdes et décalées.

À leur contact, M. devient un anti-héros d'un nouveau genre, une sorte de **Candide noir et apocalyptique**, naïf et terrifiant.

//////// LA LANGUE ET LE CORPS

Le théâtre de Mayenburg s'évade des contraintes du réalisme et propose des rapports, des situations, des constructions de dialogues et des actions physiques qui se font l'écho des **structures internes du psychisme** et de l'âme humaine. Il cherche à comprendre le réel en s'adressant à l'invisible, aux impulsions cachées de l'homme. Il transcende ainsi l'apparence extérieure des relations. Cela se traduit par une **langue dense et précise**.

La mise-en-scène demande aux acteurs de rentrer dans la chair de chaque réplique et aborde les situations avec la même intensité que celle qui heurte M. tout au long de son parcours. De plus, la pièce est une course-poursuite – contre le temps, contre la mort : le jeu est incarné, vif et rapide.

Les actions physiques ont souvent une importance capitale dans la dramaturie. Les contacts entre les personnages ne sont **jamais anodins** et ils sont souvent lourds de conséquences. Dans leur façon de se mouvoir, de se toucher, ces êtres doivent nous fasciner, comme si nous observions des **animaux étranges** mais pourtant familiers.

La pièce regorge de moments suspendus, de jeux avec le temps et l'espace. On y reconnaît les sensations éprouvées en rêve, comme lorsque le sol se dérobe sous nos pieds ou que nos mouvements se font incohérents ou trop lents, involontairement brouillons.

Cette dimension est prise en charge par un **travail sur le corps** important mais subtil.

Par exemple, la façon dont les didascalies décrivent à plusieurs reprises le mouvement du couteau qui s'enfonce dans le ventre a nourri le travail du mouvement.

« ELLE S'EST RAPPROCHÉE DE LUI ET LE FRAPPE. M. LUI BLOQUE LA MAIN, TOUT D'UN COUP ELLE A LE COUTEAU PLANTÉ DANS LE VENTRE, ÇA SE FAIT TOUT SEUL ET SANS BAGARRE. »

//////// L'IMAGE ////////////////////////////////////// //////////////////////////////////// LE SON //////////////////////////////////////

Nous sommes dans l'univers du **rêve** : le spectacle est visuel et sensoriel. La pièce porte en elle plusieurs dimensions, plusieurs niveaux de lecture. Leur perception passe notamment par le traitement des **différentes atmosphères** – qu'elles soient oniriques, angoissantes ou comiques – que nous propose Mayenburg.

Les films de **David Lynch**, les peintures de **Francis Bacon** par exemple, sont des sources d'inspiration.

Le spectacle se joue dans un **dispositif bi-frontal**. Entre les deux gradins de spectateurs se dessine une route en bitume gris, légèrement surélevée. C'est le chemin que **M.** devra inmanquablement emprunter. Il ne peut s'y soustraire. Une route dont on ne connaît ni le début ni la fin et qui évolue de tableau en tableau au gré des situations. C'est également un **espace mental** qui crée de la tension – entre les personnages, entre les spectateurs.

Ce rapport de **proximité avec le public** offre une plus grande immersion dans l'action. Les spectateurs font partie intégrante du cauchemar de **M.**, ils en sont les complices, en constituent le décor et participent ainsi à la **sensation d'oppression** qui parcourt toute la pièce. Chaque spectateur a un point de vue unique et différent (voire opposé) d'un autre. Il est au théâtre, il est donc **face à lui-même**. L'effet de miroir produit par ce dispositif nous plonge de façon sensorielle au cœur de la pièce et de ses questionnements sur l'individu et **l'altérité**. En multipliant les points de vue, il multiplie également les interprétations possibles.

Les scénographes, l'éclairagiste et le créateur sonore ont œuvré de concert à rendre compte du caractère incertain de la pièce et de ses **zones d'ombre**.

La musique et l'habillage sonore évoquent le **vacarme intérieur** des personnages et donnent corps à tout le hors-champ qui hante la pièce (les loups, les bruits de la ville, etc.).





“ EST-CE QUE MON VISAGE VOUS DIT QUELQUE CHOSE? ”

//////// VISAGES ////////////////////////////////////// FIGURES //////////////////////////////////////

En 2017, pour la création de *Le chien, la nuit et le couteau* naissent les masques caractéristiques du Munstrum. Puisant leur inspiration dans la tradition du théâtre masqué, ils s'inscrivent cependant dans une recherche théâtrale résolument moderne.

Une **double peau** très fine modifie les visages des acteurs. Les traits sont comme gommés par la dureté de la vie. La réalité se déforme subtilement dans un clair-obscur intrigant. L'émotion se fait picturale.

Cette distance poétique crée des « **figures** » étranges qui nous relient à notre humanité profonde et nous troublent par leur cruauté, leur fragilité, leur naïveté.

Elles touchent aux représentations intimes que nous nous faisons des **mythes ancestraux** et ont à voir avec l'origine du théâtre où le masque était un vecteur essentiel de l'émotion. En affirmant **l'artifice**, il touche à la **vérité**.

Tous les créateurs (son, lumière, costume, scénographie) travaillent de concert et inventent un langage commun pour que de l'obscurité émergent ces silhouettes extraordinaires et en même temps si familières.

« SI NOUS ALLONS AU THÉÂTRE, C'EST PARCE QUE NOUS VOULONS ÊTRE SURPRIS, ÉMERVEILLÉS. MAIS CELA NE PEUT SE FAIRE QUE SI NOUS SENTONS QUE CELA NOUS CONCERNE. L'ORDINAIRE ET L'EXTRAORDINAIRE - CES DEUX ÉLÉMENTS CONTRAIRES - DOIVENT SE RENCONTRER. » PETER BROOK & MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

Ici, au-delà d'être un simple parti-pris esthétique, le masque met en jeu de façon directe **l'énigme du visage** dont il est tant question dans la pièce et devient un véritable **outil dramaturgique**. Il est l'artéfact d'un monde déshumanisé et futuriste.

Le mimétisme des visages reflète **la pensée unique** et l'oppression dont **M.** est le sujet. L'individu ne cesse de se dédoubler, de se perdre dans l'autre. En se libérant de ce visage factice, **M.** retrouvera une **identité** pour faire pleinement l'expérience de son libre arbitre.





LE LOUP

On trouve la présence du loup sur la quasi-totalité de la planète. L'imagerie qu'il véhicule est vaste et complexe. Selon les époques et les civilisations, elle est même **contradictoire**.

Le loup est tour à tour symbole de **liberté**, de fécondité, de protection ou de **destruction**, il est tour à tour respecté, vénéré ou craint. On retrouve toujours une forme de **dualité** dans son culte. Il est présent dans de nombreux mythes et histoires qui constituent le terreau de nos civilisations (Romulus et Rémus et la fondation de Rome, le loup-garou, Le Petit Chaperon rouge, la Bête du Gévaudan...). Puis, avec Freud, il devient le symbole du **désir** et des **pulsions** sexuelles et primaires.

Mayenburg joue de toutes ces couches de sens et d'interprétations. Les multiples facettes du loup sont présentes à travers les personnalités des différents personnages qui traquent **M**.

Dans la pièce, les loups qui encerclent la ville sont des **individus dissidents** qui vivent en marge de la société. Ces groupes marginaux se constituent en tribus, ils remettent en question l'ordre établi d'une organisation humaine vacillante et décadente et cherchent à **réinventer la fraternité**.

Mais l'imagerie véhiculée par cette meute de loups, tous frères, marchant au rythme d'une même foulée et qui donne la chasse aux derniers humains convoque également en nous la vision du **fascisme** et de la **pensée unique** qui continuent de gagner du terrain dans nos sociétés.

Lorsque le cœur des hommes est rongé par la peur et la colère, comme un mécanisme de défense, il peut se transformer en une arme redoutable, et pour défendre son « humanité », il est prêt aux pires atrocités.

Pour justifier **notre survie** – en tant qu'individu mais aussi celle de notre société, de nos valeurs – **jusqu'où sommes-nous prêts à aller ?**

Mayenburg nous met face à notre **barbarie**. Il nous questionne sur notre nature profonde de prédateur.



A man with a shaved head and a white t-shirt covered in blood. He has his arms raised in the air. The background is a solid light blue color.

*" J'AI FAIM. JE RENIFLE TON SANG.
JE RENIFLE TA PEUR. TU M'EXCITES. "*

GÉNÉRIQUE

MARIUS VON MAYENBURG - AUTEUR

Marius von Mayenburg est né en 1972 à Munich. Il est l'un des auteurs dramatiques germanophones les plus réputés de sa génération. Après des études de littérature médiévale à Munich, il se tourne vers le théâtre et étudie l'écriture scénique à l'Université des arts de Berlin. Pour *Visage de feu*, il obtient le prix Kleist en 1997. L'année suivante la revue *Theater heute* le nomme auteur dramatique de l'année. À la même période commence sa collaboration avec Thomas Ostermeier, d'abord à la Baracke et aujourd'hui à la Schaubühne, où il est auteur associé, metteur en scène et traducteur, notamment de Shakespeare et de Sarah Kane. Marius von Mayenburg y signe ses propres mises en scène avec notamment *Perplexe* en 2010, *Martyr* en 2012 et *Pièce en plastique* en 2015. En mars 2017, il met en scène sa nouvelle traduction de *Roméo et Juliette* au Schauspielhaus Bochum, qui sera suivie de la première de sa pièce *Peng* un mois plus tard, à la Schaubühne. En 2018, il met en scène sa nouvelle pièce *Mars*, qu'il a écrite pour le Schauspiel Frankfurt. En 2021, il écrit une trilogie qui se compose des pièces *Ex*, jouée pour la première fois au Rikstheater de Stockholm, *Ellen Babić* et *Egal*. Après la première mondiale d'*Ellen Babić* en 2022, la trilogie complète sera produite par le National Theater Reykjavik en 2023. Le théâtre de Marius von Mayenburg, traduit dans plus de trente langues, est publié à L'Arche.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

2024 NOCTURNE

2016 PIÈCE EN PLASTIQUE

2012 PERPLEXE, VOIR CLAIR, MARTYR

2009 LA PIERRE

2008 LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU

2007 LE MOCHE

2005 TOURISTA

2004 ELDORADO

2002 L'ENFANT FROID

1999 PARASITES

1998 PSYCHOPATES

1997 VISAGE DE FEU

1996 ROIS DU COUTEAU

LOUIS ARENE - METTEUR-EN-SCÈNE / SCÉNOGRAPHE

CO-DIRECTEUR DU MUNSTRUM

Louis Arene est comédien, metteur en scène et plasticien. Il fait ses études au lycée Claude Monet, où il rencontre Emmanuel Demarcy-Mota avec lequel il jouera par la suite dans plusieurs spectacles (*Le Diable en Partage* et *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, *Peine d'Amour Perdue* de Shakespeare. Il se forme ensuite à l'École du jeu (École de théâtre de Paris) puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a pour professeur•e•s Alain François, Dominique Valadié, Michel Fau, Mario Gonzalez, Christiane Cohendy, Caroline Marcadé... Il se passionne très vite pour le travail du corps et un théâtre physiquement engagé. La danse et l'improvisation seront très tôt présents dans ses travaux.

En sortant du Conservatoire, il écrit, met en scène et interprète son premier spectacle, le solo *La Dernière Berceuse*, qui obtient le Prix des Arts de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio d'Amico de Rome et le Prix du Jury 2011 du festival Passe-Portes de l'île de Ré.

Pensionnaire de la Comédie-Française entre 2012 et 2016, il y met en scène et joue *La Fleur à la bouche* de Pirandello. Il y joue pour de nombreux•es metteur•e•s-en-scène : Muriel Mayette, Christian Hecq et Valérie Lesort, Clément Hervieu-Léger, Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Yves Ruf... En 2015, il crée les masques de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo dans la mise-en-scène de Denis Podalydès. En dehors de la Comédie-Française, il joue pour Philippe Calvario, Laurent Hatat, Cosme Castro et Jeanne Frankel, Annabelle Simon, Dominique Catton, Mélodie Berenfeld...

En 2012, il fonde le Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser, compagnie au sein de laquelle il est metteur en scène, acteur, scénographe et créateur de masques. Louis Arene monte notamment **Le Chien, La Nuit et le Couteau** (2016) de M. von Mayenburg et **40° Sous Zéro** (2019), diptyque autour de *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* & *Les Quatre Jumelles* de Copi, et **Zypher Z** (2021), création mobilisant toute l'équipe du Munstrum, écrite en collaboration avec Kevin Keiss. Avec Lionel Lingelser il co-signe la mise en scène de **L'Ascension de Jipé** (2014) et **Clownstrum** (2018) et intervient comme collaborateur artistique sur le solo **Les Possédés d'Ilffurth** (2021).

En 2022, il monte **Le Mariage Forcé** de Molière au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, qui sera repris au Vieux Colombier et en tournée à l'automne 2025.

En 2024, la compagnie reçoit deux Molière pour *40° sous zéro* : Théâtre Public & Mise en Scène d'un spectacle de Théâtre public.

En février 2025, avec le Munstrum, Louis Arene crée le spectacle **Makbeth**, d'après Shakespeare, traduit et adapté avec Lucas Samain.

Au cours de la saison 2019 - 2020, il est intervenant metteur en scène à l'Université Bordeaux-Montaigne, auprès des étudiant•e•s en deuxième année. En 2023 il intervient comme metteur en scène et pédagogue à l'Académie de l'Union à Limoges, à l'ENSATT à Lyon où il crée le cabaret *Dirty Diva Apocalyptica* et à l'ESCA à Asnières.

Illustrateur, il a publié un livre pour enfants, *Histoires et Célèbres Inconnues* (2007), avec Fabrice Melquiot. Il prête régulièrement sa voix pour des livres audios des Editions Gallimard et Thélème.

LIONEL LINGELSER - COMÉDIEN

l'homme au chien, le policier, le patient, le médecin, le chien

Né à Mulhouse, Lionel Lingelser intègre la Classe Libre des Cours Florent en 2002. En 2006, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit les cours de D. Valadié, D. Mesguich, A. Seweryn et travaille avec A. Arias, M. Gonzales, G. Desarthe et A. Mathieu. Parallèlement, il joue au Théâtre du Rond-Point sous la direction de Jean-Michel Ribes dans *Musée Haut Musée Bas*. En 2006, il participe à la création de la compagnie Lalasonge dirigée par Annabelle Simon et joue dans *La Dispute* de Marivaux ainsi que dans un cabaret autour de Dario Fo. En 2009 et 2010, il interprète le rôle titre dans *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Omar Porras et part en tournée internationale. Cette rencontre lui fait poursuivre son travail sur le masque avec le Théâtre Nomade autour d'une création collective, *La Dernière Noce*. En 2011, il joue dans *Une Visite inopportune* de Copi sous la direction de Philippe Calvario au Théâtre de l'Athénée. Il rejoint en 2012 le Théâtre du Phare dirigé par Olivier Letellier pour le spectacle solo *Oh Boy !* (moliérisé en 2010) ainsi que la création *Un Chien dans la tête*. En 2016, il joue dans le spectacle de Pauline Ribat *Depuis l'Aube, Ôde aux clitoris*. Il rejoint le Collectif Les Possédés sous la houlette de Rodolphe Dana en septembre 2017 pour *Price*, adaptation du roman de Steve Tesich. En 2012, il crée la compagnie Munstrum Théâtre à Mulhouse aux côtés de Louis Arene, alors pensionnaire de la Comédie-Française. Le Munstrum Théâtre a depuis présenté **L'Ascension de Jipé** (2014), **Le Chien, la Nuit et le Couteau** de Marius von Mayenburg (2016), **40° sous Zéro** (2019 - Molière du Théâtre Public & Mise en Scène d'un spectacle de Théâtre public en 2024) et **Zypher Z** (2021), mis en scène par Louis Arene.

Au sein de la compagnie, Lionel Lingelser crée deux formes de micro-théâtre pour la Nuit des Compagnies à Mulhouse, **Intempéries** (2015) et **Leaks** (2016). Il co-met en scène avec Louis Arene **Clownstrum** (2018). En 2021, il met en scène et joue dans **Les Possédés d'Ilfurth**, solo pour lequel il collabore à l'écriture avec Yann Verburgh. En 2022, il est le collaborateur à la mise en scène de Louis Arene pour **Le Mariage Forcé**, de Molière, créé au Studio-Théâtre de la Comédie-Française et qui sera repris au Vieux Colombier et en tournée à l'automne 2025. En février 2025, il incarne Lady Makbeth dans **Makbeth**, adaptation par le Munstrum de l'oeuvre de Shakespeare mise en scène par Louis Arene.

Au cinéma, il fait ses premiers pas dans *15 ans et demi* de F. Desagnat et T. Sorriaux et à la télévision sous la direction de Joël Santoni et Philippe Monnier. Il tourne dans la série américaine *Outlander* où il incarne le personnage de Louis XV et joue également dans la série Netflix *Osmosis* et dans le dernier film de Katia Lewkowicz.

Pour Radio France, on le retrouve dans des fictions adaptées et réalisées par Cédric Aussir, ou encore Benjamin Abitan.

Sa passion pour le masque l'amène à développer tout un pan pédagogique autour du théâtre physique, du corps et des techniques masquées. Il intervient en milieu scolaire (collèges et lycées) ainsi qu'auprès des amateur•e•s. Il est notamment intervenu à l'Université de Strasbourg, à la Sorbonne Paris 3, à l'Université de Rennes 2 et est invité avec Louis Arene à l'Université de Princeton aux Etats-Unis pour un workshop autour du travail du masque. Il enseigne deux ans au LFTP (Laboratoire de Formation au Théâtre Physique) à Montreuil et intervient sous forme de workshops au Conservatoire de Mulhouse et dans de nombreuses écoles.

Avec la Filature Scène nationale, il intervient à la Maison d'arrêt de Mulhouse en 2018 et crée un spectacle avec les détenus aux côtés de Vladimir Perrin. En 2019, ils réalisent avec Claudius Pan un film autour de ce stage.

VICTOR ARANCIO – RÉGISSEUR LUMIERE

Victor Arancio a grandi entre les murs du Théâtre du Soleil. Une fois ses études littéraires terminées, il y découvre l'importance du travail de la lumière comme outil de création technique et artistique. Entre 2009 et 2013, il apprend le travail de régisseur lumière et réalise ses premières créations lumières dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, au sein de différentes compagnies et pour des metteurs en scènes tels que Hélène Cinque, Alexandre Zloto ou encore Ido Shaked. Il travaille ensuite en tant qu'éclairagiste pour l'école de théâtre Claude Mathieu entre 2013 et 2018 pour les Auditions Promotionnelles de l'école avec des metteurs en scène tels que Jean Bellorini, Alexandre Zloto ainsi que Jacques Hadjaje.

Depuis 2013, il travaille à la création et à la régie lumière des spectacles de divers metteurs en scène parmi lesquels on peut citer Thomas Bellorini, Kheireddine Lardjam, Ido Shaked, Ghassan El Hakim, Olivia Dalric et Alexandre Éthève. Il crée également la lumière de *Fleeting* chorégraphié par Andrew Skeels, et celle du spectacle de rue *Bouc de là !* de Caroline Panzera.

En 2019, il rejoint le Munstrum Théâtre en reprenant la régie du spectacle **40° sous zéro**, et en 2020 il signe la création lumière du seul en scène **Les Possédés d'Ilfurth** de Lionel Lingelser. En 2021, il crée en collaboration avec Jérémie Papin la lumière du spectacle **Zypher Z**, de même que pour **Makbeth** en 2025. Il assure également la régie lumière des autres spectacles de la compagnie.

En 2022, Victor Arancio créera la lumière pour le spectacle *L'Espèce Humaine*, mis en scène par Mathieu Coblentz au TNP, et il réalisera également l'éclairage du *Sommeil d'Adam*, la prochaine création d'Ido Shaked et Lauren Houda Hussein.

SOPHIE BOTTE - COMÉDIENNE

la soeur cadette, la soeur aînée, le criminel, l'avocat, l'infirmière

Elle débute au théâtre avec Fabrice Melquiot au sein de la compagnie Arcanes avant d'entamer une formation à l'école Claude Mathieu à Paris. Elle joue pendant deux années aux côtés de Michel Bouquet dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Georges Werler et parallèlement intègre la compagnie d'Annabelle Simon pour plusieurs spectacles.

En 2009, elle rencontre Omar Porras avec qui elle entame une longue collaboration pour la création de trois spectacles : *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *L'Eveil du printemps* de Wedekind et *La Dame de la mer* d'Ibsen. Elle travaille avec Mathieu Coblentz et Jean Bellorini pour *La Dernière nuit* à la Basilique Saint-Denis et avec Karl Eberhart au sein du Théâtre Nomade.

En 2020, elle fonde le collectif Demain.est.annulé, qui regroupe des comédiens de théâtre et des arts de la rue. Elle crée et joue dans le spectacle *Canopée* et en 2022 elle met en scène *Zone à étendre* de Mariette Navarro, une traversée théâtrale en forêt.

Elle fait partie du Munstrum depuis sa création et joue dans **L'Ascension de Jipé**, **Le Chien la nuit et le couteau**, **40 sous zéro**, **Clownstrum**, **Zypher Z**, et désormais dans **Makbeth**.

KARELLE DURAND - CRÉATRICE COSTUMES

Elle commence sa formation à l'Université de la Sorbonne Nouvelle et obtient une licence d'Art du Spectacle en Théâtre puis un diplôme des métiers d'art (DMA) costumier réalisateur qu'elle complètera ensuite par une formation technique en coupe à l'ENSATT. Elle travaille aujourd'hui comme costumière réalisatrice, assistante ou créatrice, pour le théâtre, le cinéma, la mode...

Elle a travaillé notamment pour Bernard Sobel, Robert Hossein, Marc Sussi, Philippe Lafeuille et sur les films de Stéphane Brizé, Jean-Pierre Jeunet, Roschdy Zem... Elle collabore avec Joel Pommerat (*Ma Chambre Froide* et *La Réunification des deux Corées*). En 2014 elle crée les costumes du groupe *Francois and The Atlas Mountains* ainsi que ceux de *L'Ascension de Jipé* du Munstrum Théâtre.

LUDOVIC ENDERLEN – RÉGISSEUR SON

Ludovic Enderlen est alsacien. Passionné de musique depuis toujours, la batterie est son instrument de prédilection. Après un BTS scientifique, il intègre en 2012 l'école technique audiovisuelle du GIM EDIF à Lyon pour se spécialiser dans le domaine du son.

Régisseur de la Salle Léo Ferré à Lyon, il travaille parallèlement sur différents gros festivals (Nuits de Fourvière, Zion Garden, Bagnols Reggae Festival) avec lequel il fait ses armes.

Les rencontres l'amènent à devenir le régisseur son et régisseur général du groupe Vaudou Game (Afro-Funk) avec lequel il tourne depuis 2014 et avec lequel il a enregistré l'album KIDAYU en 2016.

Il est également régisseur son de différentes compagnies de théâtre comme la Cie Y, la # Cie, le collectif du Grand cerf Bleu, la Morgane Cie et le Trio SR9. Il est en plus créateur sonore avec *Mishima* du Grand Cerf bleu, *Nord* de la Morgane Cie et *Jukebox* du Trio SR9. Il participe enfin à des créations sonores pour différents projets de mapping vidéo avec Olivier Bienz (Lauréat du festival Chartres en Lumière).

Ludovic rejoint le Munstrum pour la régie son de **Le Chien, La Nuit et le Couteau**, puis de **40° sous zéro** sur lequel il partage également la création sonore avec Jean Thévenin. De même que sur **Zypher Z**, en 2021, et aujourd'hui sur **Makbeth**.

KEVIN KEISS - DRAMATURGE

Kevin Keiss est titulaire d'un Magistère d'Antiquité Classiques (ENS-Sorbonne) et d'un doctorat de lettres classiques (Paris 7). Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg 2008/2011 dans la section dramaturgie. Il travaille comme auteur, traducteur et/ou dramaturge, en France et à l'étranger auprès de nombreuses équipes artistiques dont Maëlle Poésy, Jean-Pierre Vincent, Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles, Lucie Bérélowitsch, Julie Bérès, Laetitia Guédon et la Cie 0,10, Louis Arene et le Munstrum Théâtre, Julie Brochen, Alexandre Éthève, Sarah Lecarpentier et la Cie Rêvages, Amélie Énon, Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo, Charles Malet en Afrique du Sud...

En 2015, il est membre fondateur du collectif d'auteurs Traverse. Ensemble ils écrivent *Pavillon Noir*, mise en scène par le collectif d'acteurs Os'o, création 2018 TnBA et Centquatre. La même année, il est lauréat de la 3e édition du Jamais Lu Paris pour la pièce *Ce qui nous reste de ciel*, mise en voix à Théâtre Ouvert par le metteur en scène canadien Sylvain Bélanger, prix Artcena.

À la Chartreuse, il présente un livret d'opéra *Retour à l'effacement*, sur une composition d'Antoine Fechard lors des Rencontres d'été 2018 ainsi qu'un temps fort sur le Collectif Traverse. Il monte lui-même plusieurs spectacles dont *Les Héroïdes d'après Ovide*, *Ritsos Song* à la Scène Nationale de Cherbourg ou dernièrement *Ô ma mémoire*, *Portrait Stéphane Hessel* au CDN de Caen.

En 2021, il devient artiste associé au projet de Maëlle Poésy, nommée à la direction du Théâtre Dijon-Bourgogne.

En tant que spécialiste des théâtres antiques, il donne des masterclasses avec le groupe CNRS Antiquité Territoire des Écarts dont il est membre et enseigne dans de nombreuses universités (Paris 7 Denis Diderot, Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Poitiers, Pise en Italie, Athènes). Il est régulièrement invité à donner des stages à Princeton New Jersey, USA. Il est actuellement professeur-chercheur associé à l'université Bordeaux-Montaigne.

FRANÇOIS MENOÛ - CRÉATEUR LUMIÈRE

Diplômé des Métiers d'Art en lumière, François Menou crée des lumières pour le théâtre, la danse, l'opéra. Fasciné depuis son enfance par la lumière, ses atmosphères, ses métamorphoses, très tôt il s'essaie à la travailler, à l'approprier...

Il rencontre le travail d'Etienne Dousselin puis de Dominique Bruguère avec laquelle il collabore pendant plusieurs années en France et à l'étranger. Ainsi, il travaille aux côtés de Marc Paquien, Jean-René Lemoine, Christophe Honoré, Macha Makeïeff, Juliette Deschamps, Yasmina Reza, Louis Arene, Pénélope Biessy.

Passionné par tout ce qui a trait à la création, des univers les plus classiques aux plus contemporains, Théâtre, Danse, Opéra, Peinture, Photographie, Exposition. Il a été particulièrement influencé par le travail de Robert Wilson, Claude Régy, Patrice Chéreau, Pina Bausch, Carolyn Carlson, Maguy Marin ou plus récemment Wajdi Mouawad, Stanislas Nordey, Joel Pommerat...

VALENTIN PAUL - RÉGISSEUR GÉNÉRAL & PLATEAU

Après un bac Scientifique option théâtre, Valentin intègre le Grim Edif à Lyon pour suivre une formation technique et en sort en 2009. Il fait ses armes au Transbordeur à Lyon et sur divers festivals tel que les Nuits de Fourvière. Il rejoint le Teatro Malandro sous la direction d'Omar Porras en 2011 en tant que régisseur lumière de tournée et le collectif Le Grand Cerf Bleu.

Il est par ailleurs régisseur lumière et général du Collectif X à Saint Etienne ainsi que de la compagnie jeune public la 13ème Note à Lyon.

Il rejoint le Munstrum pour la régie lumière de **L'Ascension de Jipé** puis assure la régie générale et plateau sur **Le Chien, la Nuit et le Couteau, 40° sous zéro, Zypher Z, Les Possédés d'Ilfurth** (en alternance avec Ludovic Enderlen et Victor Arancio) et désormais **Makbeth**.

FRANÇOIS PRAUD - COMÉDIEN

M.

Passionné par le théâtre et la musique, François Praud intègre l'ESTBA en 2008 et travaille sous la direction de Marc Paquien, Catherine Marnas, Christophe Patty, Jacques Vincey, Éric Louis, Brigitte Jacques, Nuno Cardoso, Denis Marleau, et Johannes von Matushka. Il a suivi parallèlement une formation de chant lyrique au Conservatoire de Bordeaux.

Il entre à la Comédie-Française en septembre 2010 en qualité d'élève-comédien. Il joue pour Alfredo Arrias, Jacques Allaire, Jérôme Deschamps, Catherine Hiegel et Laurent Pelly. En fin de saison, à l'occasion des cartes blanches accordées aux élèves-comédiens, il joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino mis en scène par Marie-Sophie Ferdane.

En septembre 2011, Il intègre la troupe du Teatro Malandro, et joue Moritz dans *L'Éveil du Printemps* sous la direction d'Omar Porras puis Lyngstrand dans *La dame de la mer* d'Ibsen.

En 2014 il travaille sous la direction de Didier Giraudon avec le spectacle *Fratrie*, écrit par Marc-Antoine Cyr. Il joue dans *Au milieu de l'hiver...* d'Anaïs Allais, créé au Grand T à Nantes et qui s'est joué notamment à la Colline à Paris en 2018. La même année, il commence à travailler avec Marc Lainé dans le spectacle *La chambre désaccordée* pour lequel il crée également la musique, puis dans *Nosztalgia Express*. Son premier album *Indien Blanc* sort également en 2018, suivi de *Lettre à M* en 2025.

Il fait partie du Munstrum Théâtre depuis la création de la compagnie et a joué dans **L'Ascension de Jipé, Le chien, la nuit et le couteau** de M. von Mayenburg, coup de cœur du festival d'Avignon OFF 2017, **40° sous zéro** d'après Copi, et **Makbeth** d'après Shakespeare.

JEAN THÉVENIN - CRÉATEUR SONORE

Jean est un artiste qui a choisi comme principal moyen d'expression le rythme : vidéaste, c'est au montage qu'il se réalise ; musicien, c'est la batterie qui l'a attiré quand, enfant, il a voulu percer le mystère de la relation entre la musique et le corps.

Il est bien possible que vous l'ayez déjà vu derrière les futs de tel ou tel groupe (François & the Atlas Mountains, Petit Fantome, Melody's Echo Chamber, Quentin Dupieux/Tahiti Boy etc), projets qui l'ont beaucoup occupé. Occuper, c'est ce qu'il a fait à Wall Street, où il a créé la vidéo *Everybody Here Is a Filmmaker* : un témoignage du passage à l'an 2012, constitué de 2012 plans.

Il officie en solo sous le nom : Jaune. Il écrit et chante indifféremment en anglais ou en français, et sa voix semble planer au-dessus de sa musique tout en lui donnant un cadre, à la manière du documentariste qui capte le réel sans forcément prendre conscience qu'il est en train de le réinventer.


Au Munstrum, il signe les musiques et l'habillage sonore des spectacles ***L'Ascension de Jipé, Le Chien, la Nuit et le Couteau, 40° Sous Zéro, Zyper Z, Makbeth***. Il compose pour chaque spectacle une création originale en naviguant de nappes sombres à des compositions mélodieuses et subtiles, il dessine des paysages intérieurs évocateurs en jouant tout en finesse avec l'imaginaire du spectateur.

AUDREY WALBOTT - RÉGISSEUSE COSTUMES

Audrey Walbott est née à Annecy et a grandi en Bretagne où elle a étudié les arts du spectacle. Elle a d'abord obtenu un DTMS habillage, avant de réaliser un CAP accessoiriste à Paris.

Elle a travaillé au cabaret le Lido à Paris, ainsi qu'au Monfort où elle a fait la rencontre du Munstrum Théâtre sur le spectacle ***Le Chien, la Nuit et le Couteau***.

C'est alors que sa collaboration avec la compagnie commence, avec d'abord la reprise du spectacle ***40° sous zéro*** en 2020. Elle se poursuit avec la création originale ***Zyper Z*** en 2021 et celle de ***Makbeth*** en 2025.



*“ VOUS VOUS TROMPEZ SUR MON COMPTE,
JE N'AI ENCORE JAMAIS TUÉ PERSONNE,
JE NE SUIS PAS QUELQU'UN
QUI FAIT CE GENRE DE CHOSES. ”*



"L'enfer des vivants n'est pas chose à venir ; s'il y en a un c'est celui qui est déjà là, l'enfer que nous habitons tous les jours, que nous formons d'être ensemble. Il y a deux manières de ne pas en souffrir. La première réussit aisément à la plupart : accepter l'enfer, en devenir une part au point de ne plus le voir. La seconde est risquée et elle demande une attention, un apprentissage, continuel: chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place."

Les Villes Invisibles, Italo Calvino, 1972

" K. savait qu'on ne le menaçait pas en usant d'une véritable contrainte, il ne craignait rien de tel, ici moins qu'ailleurs ; mais la force de cette atmosphère décourageante, de l'accoutumance aux déceptions, la force des imperceptibles influences de chaque instant, voilà ce qu'il redoutait ; et ce danger, il devait oser l'affronter."

Le Château, Franz Kafka, 1926

